

Quels projets pédagogiques pour quels ministères. L'exemple de l'Institut de Théologie Évangélique

« Œuvrer à la promotion de l'enseignement de la théologie protestante évangélique », tel est l'objet de l'Institut de Théologie Évangélique qui fédère deux lieux de formation français : l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne (IBN) et la Faculté Libre de Théologie Évangélique (FLTE) de Vaux-sur-Seine. Bien avant la création de cette fédération, en 2002, l'IBN et la FLTE avaient déjà de nombreux liens : une histoire commune puisque la Faculté est née et s'est développée avec le concours de quatre Instituts bibliques francophones dont l'IBN, une vision commune de la théologie évangélique, des professeurs qui ont enseigné dans l'une et l'autre école et qui continuent à le faire... Mais puisque la Faculté, créée 43 ans après l'Institut, n'a pas remplacé ce dernier, c'est donc qu'ils gardent des spécificités.

Dans ce qui suit, je voudrais m'attacher à décrire ce qui, en matière de fondements et de cadre, est commun aux deux lieux de formation, pour distinguer ensuite leurs projets pédagogiques respectifs. Ce faisant, je serai amené à préciser quels ministères sont visés par les formations dispensées à l'IBN et à la FLTE. Je précise que je m'en tiens, pour l'essentiel, à la formation résidentielle qui reste, dans l'un et l'autre cas, le cœur de cible de chaque institution.

Deux vérités fondamentales

Soulignons tout d'abord deux des vérités qui forment le socle de la formation dispensée dans ces deux institutions : le rapport à la Bible et le souci de l'Église.

Fidélité à la Vérité

« Le Christ tout entier, dans la Bible tout entière pour le monde tout entier », telle était la devise du fondateur de l'Institut Biblique de Nogent, Ruben Saillens. Il est utile de souligner d'emblée que le souci d'un enseignement bibliquement fondé a pour objectif la connaissance du Christ par l'étude du texte et non l'étude du texte en soi : « Le Christ tout entier, dans la Bible tout entière... ». Remarquons l'articulation : la fidélité au Christ, à la Vérité, passe par le respect de la révélation écrite, de toute l'Écriture. 90 ans après sa fondation, l'IBN continue à affirmer sans détour que « les cours sont enseignés dans une perspective d'entière confiance dans la véracité de l'Écriture » (site Internet de l'Institut). Et de fait, l'école n'a cessé de défendre l'autorité et la sûreté de l'Écriture qui doit être reçue comme Parole de Dieu elle-même.

La Faculté Libre de Théologie Évangélique se situe sur la même ligne. Le premier article de sa confession de foi porte sur « les Saintes Écritures » et affirme « la divine inspiration et l'autorité souveraine de la Bible qui est la Parole de Dieu exempte d'erreur dans les originaux ». Et il ne s'agit pas d'une formule « pieuse ». Les professeurs, au premier rang desquels le doyen honoraire, Henri Blocher, n'ont cessé de défendre cet article de foi dans leurs publications et conférences¹. Aujourd'hui encore, l'admission d'un professeur se fait en portant un regard particulièrement attentif sur ses convictions en la matière.

Il convient de préciser, pour ne pas être mal compris, que cet attachement à l'Écriture ne se conçoit pas sans l'illumination et le témoignage intérieur de l'Esprit Saint.

Au service de l'Église

Autre vérité qui est à la base de ces écoles, le ministère qu'elles accomplissent se veut au service de l'Église. Bien qu'elles soient l'une et l'autre inter-dénominationnelles, la formation qu'elles dispensent se veut à la fois expression de l'Église et au service des Églises.

Ni la Faculté, ni l'Institut ne se situent dans le champ des œuvres para-ecclésiastiques qui vivraient en marge des Églises évangéliques et ne devraient leur existence qu'aux carences de ces dernières en matière de formation. Elles se conçoivent au contraire comme expression de l'Église ; le doyen de la Faculté parle même de « morceau » d'Église. En vue de la préparation des ministres dont l'Église au sens large a besoin, ces lieux de formation regroupent des compétences et organisent des cursus pour atteindre cet objectif.

¹ En 1970, un colloque des professeurs de la Faculté a même rédigé un texte sur « l'Écriture Sainte » qui se présente comme une réflexion sur l'article 1 de la confession de foi de la FLTE.

Quels projets pédagogiques pour quels ministères.

Cela se traduit concrètement de quatre manières :

- (1) Les professeurs sont activement engagés dans leur Église locale. Il est même demandé qu'ils aient un statut pastoral.
- (2) Les conseils d'administration sont composés de responsables d'Églises et d'œuvres du monde évangélique.
- (3) Les candidats doivent disposer de recommandations écrites de leur entourage, et en particulier de leur(s) responsable(s) spirituel(s), pour que leur dossier soit étudié.
- (4) Les étudiants doivent s'engager dans une Église locale tout au long de leur formation. À l'IBN, c'est même intégré pour partie dans les stages obligatoires sous la forme d'un service hebdomadaire.

Trois réalités structurantes

À ces deux vérités qui forment le socle de la formation s'ajoutent trois réalités qui en définissent le cadre.

Un cadre interdénominationnel

Par choix d'abord, par nécessité ensuite, les deux écoles ont opté dès leur fondation pour un cadre interdénominationnel : assurer une formation résolument évangélique au niveau des options théologiques, mais non exclusive au niveau des options ecclésiales. C'est ainsi que des générations d'étudiants ont noué sur les bancs d'école des liens avec de futurs collègues d'autres dénominations et que cela a contribué, pour partie, à l'émergence ou au maintien d'organisations interdénominationnelles qui ont nourri l'unité du monde évangélique en francophonie. On peut citer par exemple le Centre Évangélique d'Information et d'Action ou le tout récent Conseil National des Évangéliques de France.

Ce cadre interdénominationnel a des incidences sur le projet pédagogique des écoles :

- Premièrement, les professeurs viennent de divers milieux évangéliques et sont amenés à dialoguer régulièrement entre eux sur certaines questions théologiques. Ainsi les six professeurs permanents de la FLTE sont issus de quatre dénominations différentes et les six professeurs de l'IBN de cinq dénominations différentes (six dénominations différentes au total²).
- Deuxièmement, l'enseignement doit tenir compte de cette réalité. Il

² AEEBLF, AEEMF, CAEF, FEEBF, FM, UEEL.

n'est pas possible d'aborder des questions de sotériologie, de pneumatologie, d'ecclésiologie, d'eschatologie, sans faire droit, même modestement, à la diversité des options qui ont cours dans le monde évangélique.

- Troisièmement, les écoles se doivent d'être particulièrement attentives à l'évolution du monde évangélique francophone pour s'adapter aux situations nouvelles et pour répondre aux besoins qui s'y manifestent. Cette attention exprime à la fois un souci de compréhension des évolutions en cours et un effort de vigilance à l'égard des éventuelles dérives théologiques.

Une vie communautaire et spirituelle

Contrairement à ce qui se dit parfois, les deux écoles ont un égal souci de ne pas nourrir seulement l'intelligence de leurs étudiants. Sous des formes et des intensités quelque peu différentes, la FLTE et l'IBN favorisent une vie communautaire et spirituelle sur leurs sites respectifs. Elles ont bien conscience que l'acquisition de compétences « techniques » doit s'accompagner de l'acquisition de compétences relationnelles et d'une évolution du caractère pour que l'étudiant soit apte au ministère.

L'Institut résume ainsi les objectifs de ce pan de la formation : cultiver une relation personnelle vivante avec le Seigneur ; mener une vie relationnelle équilibrée ; développer un esprit de service et d'entraide ; mûrir sur les plans spirituel, intellectuel et social.

La Faculté et l'Institut mettent en œuvre ce qui suit pour atteindre ces objectifs :

Des services communautaires ou travaux pratiques qui impliquent chaque étudiant dans l'organisation concrète de la vie de chaque école, du ménage au jardinage en passant par le travail en bibliothèque ou l'accueil.

- Des temps culturels et d'informations. Sur quatre jours de cours, l'Institut a dans son programme deux cultes, un groupe de prière et une réunion missionnaire. Sur trois jours et demi, la Faculté a deux cultes à son programme. À cela s'ajoutent en soirée diverses rencontres de prière, destinées aux étudiants internes.
- Une animation variée gérée par les étudiants eux-mêmes : rencontres sportives, culturelles, festives ; comité mission, culte, prière...
- Un accompagnement psychologique et pastoral. Dans l'une et l'autre école, les étudiants se voient offrir un accompagnement individualisé qui comporte deux aspects :

Quels projets pédagogiques pour quels ministères.

1. Un accompagnement pastoral assuré selon les affinités soit par l'aumônier en titre, soit par l'un des professeurs. Sont abordées généralement des questions de spiritualités, de discernement de ministère ou de relations avec l'Église locale.
2. Un accompagnement psychologique assuré par Susan Clifton à la FLTE et Agnès Blocher à l'IBN. Il est question dans ce cas d'un travail sur soi où peuvent être abordées des questions personnelles, familiales et relationnelles.

Une formation pratique

Troisième réalité structurante, les deux écoles ont le souci d'associer une dimension pratique à la dimension académique de la formation.

La FLTE demande ainsi aux étudiants de faire chaque année quatre semaines de stages en cours d'études à quoi s'ajoutent dix mois de stages en Master professionnel (en crédits, cela fait 15 % du total). À cela, il faut ajouter une proportion non négligeable de disciplines pratiques (théologie pastorale, homilétique, atelier de théologie pratique, évangélisation, catéchèse) qui représentent aussi 15 % des crédits.

L'IBN demande aux étudiants au cours des trois années d'effectuer six semaines de stage intensif, trois semaines d'évangélisation, trois participations pratiques au Centre Évangélique d'Information et d'Action, une semaine de stage chorale, un service hebdomadaire dans une Église ou dans une œuvre... soit 26 % des crédits de la formation affecté à la pratique sur le terrain. Une même proportion est accordée aux disciplines pratiques dans le cursus.

Il serait donc inexact de dire que ces écoles dispensent une formation seulement théorique. Néanmoins, il convient de préciser que ni la Faculté ni l'Institut n'ont la prétention de « fournir » des ouvriers immédiatement et complètement opérationnels sur le terrain comme certains le voudraient parfois. Il y a là d'ailleurs une exigence doublement excessive :

- Tout d'abord parce qu'il n'y a pas de raccourci pour acquérir l'expérience. Seule une pratique assidue et prolongée, donc une mise en situation, est propre à donner l'expérience nécessaire à l'exercice du ministère. Dans ce sens, tout stage, pour utile qu'il soit, reste une approximation de la réalité du ministère, ne serait-ce que parce que le stagiaire n'est pas pleinement en responsabilité dans l'exercice de ses fonctions.
- Ensuite parce que la réalité dans laquelle nous nous inscrivons évolue de façon rapide et qu'il n'est pas possible « de prévoir à l'avance tous

les besoins que la vie nous présentera³ ».

Pour ces deux raisons, la préoccupation première des deux écoles est d'offrir aux étudiants « une bonne connaissance biblique et théologique globale et approfondie la plus complète possible, afin d'y puiser les éléments dont [ils auront] besoin dans des situations futures qui [leur] sont présentement inconnues⁴ ».

Deux projets complémentaires

Décrit de façon très générale, le projet pédagogique « des instituts bibliques et des facultés de théologie est essentiellement de donner aux futurs pasteurs, évangélistes, missionnaires et ouvriers des diverses œuvres, la formation biblique et théologique indispensable à l'exercice de leur futur ministère⁵ ».

Mais une fois définis la base et le cadre largement communs, il reste à indiquer en quoi les projets pédagogiques sont à la fois distincts et complémentaires.

L'excellence théologique et la fermeté évangélique

Dans ce projet pédagogique très général, la Faculté se situe du côté de l'excellence théologique. « Son but n'est pas de formater, mais de former », écrit l'actuel doyen et il ajoute : « Il s'agit, en effet, d'acquérir les outils exégétiques (langues bibliques, etc.), dogmatiques et historiques qui leur permettront d'asseoir leurs convictions théologiques pour se laisser transformer par elles et affronter avec discernement les questions d'aujourd'hui et de demain⁶. »

Traduit en termes concrets, cela signifie que (programme exprimé en crédits sur les quatre premières années, L3-M1) :

- 37 à 40 % du programme, selon les options, est consacré aux disciplines bibliques dont 22 à 25 % à l'apprentissage des langues bibliques et à l'exégèse ;
- 17,5 à 22 % du programme, selon les options, est consacré aux disciplines systématiques dont 4 à 6 % à l'histoire de la pensée et aux grandes spiritualités chrétiennes ;
- 8 à 14 % du programme selon les options est consacré aux disciplines historiques ;

³ Ces réflexions doivent beaucoup à un article rédigé par l'équipe pédagogique de l'IBN : « Un institut biblique, pour quoi faire ? (2) », *Cahiers de l'Institut Biblique de Nogent* 89, 1995, p. 7.

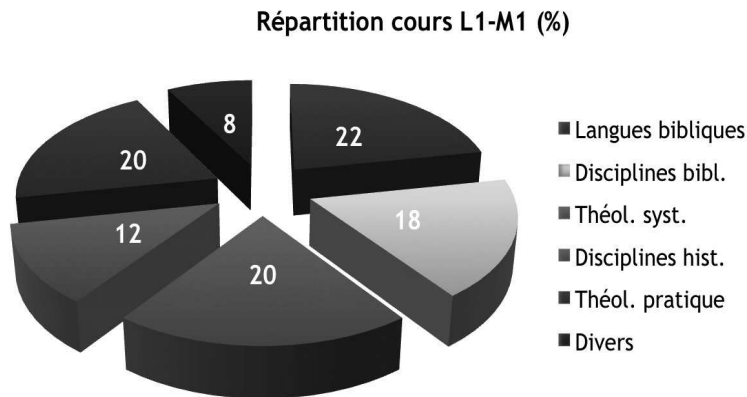
⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁶ Jacques BUCHHOLD, « Une Faculté pour l'Église », *Fac-infos*, janvier 2009, p. 2.

Quels projets pédagogiques pour quels ministères.

- 18 à 21 % du programme selon les options est consacré aux disciplines pratiques et à la missiologie.



La Faculté vise donc à faire du futur ouvrier

- d'abord un bon exégète au fait des enjeux doctrinaux, capable de puiser dans l'héritage laissé par vingt siècles de christianisme et de prendre en compte le dialogue avec les autres courants théologiques ;
- ensuite un théologien capable de réfléchir sur la pratique dans l'Église, l'évangélisation et la mission ;
- enfin, un ministre qui a commencé à apprendre son métier et qui sait communiquer ce qu'il a appris, en particulier dans le domaine de la prédication. L'apprentissage du « métier », faible au début du cursus, est fortement accentué à partir de la troisième année.

Cette recherche d'excellence, qui passe donc par le dialogue avec des théologies et des philosophies éloignées des thèses évangéliques, ne conduit pas pour autant à déserrer les rivages d'une vision missionnaire que la Faculté s'engage par ses statuts à communiquer aux étudiants. Comme le dit l'actuel doyen, « il n'est pas de saine théologie évangélique qui ne brûle pour l'annonce de l'Évangile car le salut ne se trouve en aucun autre que Jésus-Christ de Nazareth (Ac 4.10, 12)⁷ ».

La solidité biblique et l'orientation pratique

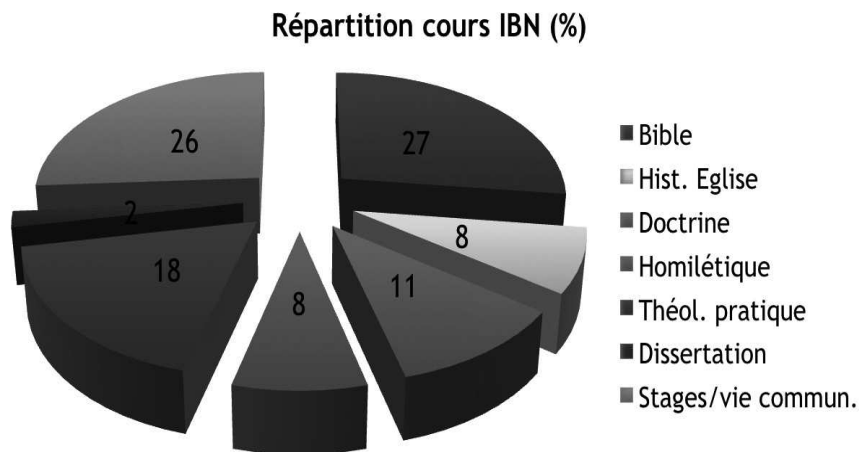
L'Institut Biblique de Nogent s'adresse a priori à un public plus hétérogène que la FLTE dans la mesure où le baccalauréat n'est pas exigé pour y entrer. Du

⁷. *Ibid.*

coup, son projet pédagogique vise moins l'excellence académique que la solidité biblique du savoir acquis et met l'accent plus tôt et de façon plus ample sur la dimension pratique de la formation.

Pour le dire autrement, l'Institut consacre moins de temps à l'acquisition d'outils exégétiques et philosophiques, pour donner la priorité à l'approche directe du texte biblique et à la compréhension de la bonne doctrine. Le directeur parle d'« une préparation au service de l'Église à la fois fidèle et pertinente, pour un service durable ! ». Puis il poursuit en disant que la formation doit être complète, c'est-à-dire :

- biblique : donc s'enraciner dans une pleine conviction de l'autorité de la Bible et se nourrir d'une connaissance large et profonde de l'Écriture ;
- communautaire : c'est-à-dire engager la personne tout entière et contribuer à sa maturité chrétienne et spirituelle ;
- pratique : l'apprentissage du ministère doit commencer par une initiation sur le terrain qui soit à la fois découverte de la diversité de l'Église et prise de conscience par l'étudiant de ses propres aptitudes.



En pratique, cela signifie que (programme exprimé en crédits sur les trois années de formation) :

- 27 % du programme est consacré à l'étude systématique de tous les livres de la Bible ;
- 11 % à la doctrine et à l'éthique ;
- 8 % à l'histoire de l'Église et des missions ;

Quels projets pédagogiques pour quels ministères.

- 8 % à l'homilétique ;
- 2 % à la dissertation de fin d'étude ;
- 18 % à la théologie pratique et aux langues (dépend des options) ;
- 26 % aux stages et à la vie communautaires.

L'Institut vise donc à faire du futur ouvrier :

- d'abord un fin connaisseur de la Bible qui a assimilé les éléments de la bonne doctrine tout en étant averti des débats internes au milieu évangélique et qui sait se repérer dans l'héritage historique du christianisme ;
- ensuite un praticien qui a appris à réfléchir aux méthodes qu'il emploie tout en sachant qu'il n'existe pas qu'une seule bonne façon de faire ;
- enfin, un ministre qui a commencé à apprendre son métier et qui sait communiquer ce qu'il a appris, en particulier dans le domaine de la prédication.

Si l'on devait comparer au système universitaire français, on pourrait dire que l'Institut vise le niveau d'une licence professionnelle. L'aspect professionnalisant de sa formation se remarque à plusieurs niveaux :

- l'existence de trois orientations possibles à partir de la deuxième année, une option pastorale, une option évangélisation et une option mission. À côté d'un tronc commun, le cursus de chaque option est adapté à l'objectif spécifique visé de deux manières : par des cours spécialisés et par un accompagnement individualisé.
- l'importance accordée à toute une panoplie de stages qui font l'objet de rapports circonstanciés. Il est même possible de faire une quatrième année consacrée à un stage de longue durée dans une Église ou dans une œuvre.
- l'accompagnement de l'orientation « professionnelle » des étudiants par leur mise en relations avec des unions d'Églises ou des œuvres à l'occasion de « journées d'orientation ».

Enfin, il convient de noter qu'il existe une quatrième option dite « langues bibliques » qui permet aux étudiants de se préparer à rejoindre la FLTE. Cette dernière accorde une équivalence de cinq semestres de licence à ceux de nos étudiants qui ont de bons résultats.

Conclusion

Nous avons omis de parler jusqu'ici d'une dimension importante qui ne relève pas directement de la formation, mais qui est décisive pour le service, je

veux parler de la vocation. Dans l'une et l'autre école, nous sommes convaincus qu'il ne suffit pas d'être bien formé pour exercer un ministère dans l'Église, il faut encore y avoir été appelé par le Seigneur. Nous y sommes attentifs, mais nous n'exigeons pas une pleine conviction, ni un discernement précis pour pouvoir être admis à la Faculté ou à l'Institut. Et ce, pour deux raisons :

- Bien qu'orientés vers la préparation aux ministères, nos offres de formation n'excluent pas ceux qui veulent mettre du temps à part pour mieux connaître la volonté du Seigneur et approfondir leurs connaissances bibliques et théologiques sans pour autant avoir de projets précis en matière de service.
- La vocation n'est que rarement arrivée à maturité avant la formation au point qu'un étudiant puisse dire sans hésitation au début de son cursus qu'il fera ceci ou cela à la sortie de l'Institut ou de la Faculté. Les professeurs font partie des privilégiés qui voient bien souvent la Parole et l'Esprit à l'œuvre dans le cœur des étudiants pour y confirmer une vocation, y dessiner une direction ou y arracher une illusion.

Formation et vocation sont indissociablement liées et se nourrissent mutuellement. Il est certes possible de répondre à l'appel de Dieu sans prendre le temps de se former mais c'est faire peu de cas du sérieux du ministère. Les choses éternelles méritent mieux que les expédients dont certains se satisfont : un peu de bonne volonté, quelques séminaires ici et là, deux ou trois expériences ponctuelles « réussies » et le tour est joué !

Avec nos prédécesseurs,

nous ne voudrions pas nier que Dieu peut bénir ses serviteurs qui n'ont pas reçu une formation solide. Nous ne voulons pas non plus dire que celui qui a reçu une bonne formation sera automatiquement un bon serviteur de Dieu sur le terrain...

Mais ce que nous affirmons ici, c'est que l'absence d'une telle formation constitue un manque important pour un serviteur de Dieu, que cette carence ne reste jamais sans conséquences importantes et qu'elle handicape un ministère... *Dieu n'a jamais promis qu'il comblerait nos manques* [à comprendre dans le sens de « négligences »], *ou qu'il supprimerait les conséquences de nos manques !*

Au contraire, *l'Écriture dans son ensemble enseigne que Dieu veut que ses serviteurs reçoivent une formation solide et sérieuse*⁸.

Étienne LHERMENAULT

⁸ « Un institut biblique, pour quoi faire ? (1) », *Cahiers de l'Institut Biblique de Nogent* 88, 1994, p. 7.